

Prédication du dimanche 19 novembre 2022

Marianne Dubois

Ephésiens 4, 20 à 32

Le baptême, la confirmation, sont des moments de fête pour une communauté. Mais c'est aussi l'occasion de faire le point pour celles et ceux qui ont déjà exprimé leur désir de vivre en enfant de Dieu, sur leur pratique, leur manière de vivre leur foi.

Dans ce texte, Paul nous donne un mode d'emploi pour vivre en chrétien, pour apprendre le Christ.

Apprendre le Christ. L'expression est belle. Elle nous dit que si la foi est un don, il nous appartient d'apprendre le Christ, d'apprendre ce que signifie être un homme nouveau, ce que signifie avoir revêtu le Christ dans notre quotidien. Cet apprentissage prend bien toute une vie et il n'est pas inutile de faire le point une fois de temps en temps. Aujourd'hui c'est l'occasion rêvée.

J'ai choisi trois axes pour cette prédication. Trois mots clefs. La vérité, la colère et le pardon. Trois mots clefs qui nous expliquent en quoi, lorsqu'on a reçu la foi, nous devenons une personne nouvelle qui a une conduite nouvelle qui tranche radicalement avec ce que nous étions avant.

« Rejetez donc le mensonge ! Que chacun dise la vérité à son prochain, car nous sommes tous membres d'un même corps ».

Dire la vérité à l'autre voilà qui tranche radicalement avec le monde dans lequel nous vivons. Un monde où on nous apprend dès le plus jeune âge à taire certaines choses. Pour tout un tas de bonne raison ! Pour ne pas blesser l'autre, pour ne pas le décourager, pour ne pas mettre en danger la cohésion d'un groupe.

On dit « non merci, c'était excellent mais je n'ai vraiment plus faim » lorsqu'on ne veut surtout pas être resservi de choux de Bruxelles parce qu'on déteste ça.

On dit « ta prédication était de haut vol » alors qu'on n'a rien compris.

On dit « oui, oui » pour ne pas avoir à entrer dans un débat politique lors d'un repas de famille.

Dès notre plus jeune âge, on nous apprend à lisser notre propos pour ne pas faire de vague, même dans les cercles d'amis ou de famille les plus intimes. On appelle ça le politiquement correct.

Mais qu'est-ce que cela signifie ? Qu'est-ce que cela dit de nous ? Que nous sommes incapables de vivre ensemble en vérité, en étant nous-même et en exprimant nos

convictions. Que nous avons tellement peur de blesser l'autre que nous ne lui faisons plus confiance pour entendre ce que nous avons à lui dire. Que nous nous faisons juge et décidons à sa place de ce qu'il est en capacité d'entendre ou non. Ou que nous avons peur d'être rejeté si nous nous dévoilons tel que nous sommes. Bref que nous ne faisons pas confiance.

Paul nous dit, en Église il ne doit pas en être ainsi. Nous qui sommes membre du corps du Christ nous devons nous dire les choses simplement, dans la confiance.

Car sans confiance, le corps ne peut pas fonctionner correctement. Si le cerveau ne fait pas confiance au pied pour marcher, on ne va pas loin.

Imaginons qu'une jeune de la paroisse, que nous allons appeler Lucie, adore chanter mais qu'elle chante horriblement faux. Parce qu'elle désire servir l'Église, elle propose à la communauté de guider les chants lors du culte. Comme personne n'ose lui dire qu'elle chante faux, parce que c'est une personne super, jeune et motivée et qu'on ne veut pas la blesser, la communauté la laisse diriger les cantiques. Lucie est ravie, elle se sent utile et chante à pleins poumons. Mais toute la communauté s'en mord les doigts. Certains ne viennent plus au culte et les personnes sur le seuil repartent immédiatement.

Dans cet exemple, parce qu'aucun membre de la communauté n'a dit la vérité, parce que tout le monde a jugé Lucie incapable d'entendre un fait, parce qu'au nom de la fraternité de l'Église la vérité a été tue, tout le corps souffre inutilement.

Parce que nous avons reçu la foi, parce que nous faisons partie de l'Église du Christ alors nous devons nous dire la vérité les uns aux autres. Dire la vérité oui, mais pas n'importe comment...

« Qu'aucune parole mauvaise ne sorte de votre bouche ; dites seulement des paroles bienveillantes, qui répondent à un besoin et qui sont constructives, pour faire du bien à ceux qui vous entendent ».

Dire les choses oui mais avec bienveillance, de manière constructive nous dit Paul. Dans mon exemple, il ne s'agit pas de dire à Lucie: « tu chantes comme une casserole et tu fais fuir tout le monde ! ». Ce serait destructeur, cela irait à l'encontre du message chrétien. Ça poserait une vérité figée, jugeante et enfermante. Ça dirait : tu chantes mal et tu chanteras toujours mal, reste au fond et surtout tais toi. Lucie deviendrait le bouc émissaire : s'il n'y a personne au culte ce n'est que de sa faute. Dans cette exemple, la communauté ne joue pas son rôle, elle accuse, condamne, enferme une personne alors que nous sommes invités, à ouvrir des portes, édifier et fortifier les autres dans la voie qui est la leur.

Il y a une façon de dire les choses. Et là, il ne s'agit pas de mensonge mais de bienveillance, d'accompagnement. Peut-être que si Lucie chante faux c'est qu'on ne lui a jamais appris à poser sa voix. Peut-être que dans l'Église quelqu'un est en capacité de lui apprendre. Peut-être qu'elle n'est vraiment pas douée pour le chant mais super avec les enfants. Et dans ce cas c'est le rôle de la communauté de l'orienter vers l'éveil biblique. Si Lucie trouve un lieu où elle peut utiliser ses talents personnels elle sera épanouie et toute l'Église s'épanouira avec elle. Elle deviendra une pierre solide sur laquelle nous pouvons compter au lieu du grain de sable qui bloque les rouages.

Rejeter le mensonge, dites la vérité avec bienveillance, non pour détruire mais pour construire, non pour faire le mal mais pour faire le bien, c'est ainsi que l'on reconnaîtra que vous êtes revêtu du Christ. Cultivez la confiance et apprenez le Christ, voilà ce à quoi nous sommes appelés en tant que chrétiens.

« Mettez-vous en colère, mais ne péchez pas ; que votre colère s'apaise avant le coucher du soleil ».

Mettez-vous en colère nous dit Paul ! Nous avons le droit d'être en colère. Lorsque j'ai lu ces mots, ils m'ont sautés aux visages. La colère est rarement désignée comme une vertu. Pourtant il y a des saintes colères, l'exemple le plus connu étant celui de Jésus qui se met en colère et chasse les marchands du temple. La colère n'est pas un mal en soi, c'est un sentiment qui nous habite tous et qui nous dit « quelque chose d'important se joue ici ». La colère est une alarme, il ne sert à rien de l'étouffer. Elle nous permet de prendre conscience de quelque chose, nous invite à nous poser la question « pourquoi je réagis ainsi ? Qu'est ce qui se joue en moi ? » Elle nous permet d'avancer. Mais la colère, comme la vérité, elle ne doit pas être utilisée n'importe comment.

Car Paul nous dit plus loin : « Chassez loin de vous tout sentiment amer, toute irritation, toute colère, ainsi que les cris et les insultes. Abstenez-vous de toute forme de méchanceté ».

Dans ses deux versets, Paul nous parle de colère, du même sentiment. Mais si d'un côté il est constructif, de l'autre il est destructeur. Qu'est ce qui change ? La façon dont est dirigée cette colère. La colère juste est celle qui me permet d'avancer. Elle n'est pas dirigée contre une personne, elle n'est pas là pour détruire mais pour me faire avancer et faire avancer les autres avec moi.

« Soyez bons et pleins d'affection les uns pour les autres ; pardonnez-vous réciproquement, comme Dieu vous a pardonnés par le Christ ».

Jésus se mettait en colère mais celle-ci s'apaisait aussi vite qu'elle était apparue. Jésus devait être désespéré parfois en constatant le chemin qu'il nous restait à parcourir pour vivre en enfant de Dieu mais cela ne l'a pas empêché de continuer jusqu'au bout à nous apprendre à nous réformer. Petit à petit, il a essayé de changer le regard de ceux qui étaient autour de lui. Il leur a pardonné leur manque de foi, leur manque d'engagement sans leur reprocher, sans les condamner. Il les a pris par la main et petit à petit les a aidés à avancer.

A nous, il revient la mission de faire de même. Il nous revient de discerner les qualités de chacun et d'encourager à partager nos savoir-faire. A cultiver la confiance dans la vérité, à partager nos sujets de colère et prier ensemble pour trouver la paix qui nous met en mouvement et nous permet de changer les choses. Il nous revient de pardonner aussi vite que nous nous énervons.

L'Église n'est pas parfaite, car aucun de nous l'est. Ce n'est pas grave car nous pouvons toujours nous améliorer, nous réformer.

AMEN .